
L'Histoire du papier.

Numéro d'inventaire : 1979.01788.41

Type de document : image imprimée

Éditeur : Glucq/Pellerin (Glucq : 115, Boulevard Sébastopol, Paris Pellerin : Epinal Paris/Epinal)

Imprimeur : Glucq/Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées.

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : Groupe V - Feuille n°41

Description : 16 images couleurs (70x59) avec légendes.

Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 290 mm

Notes : Groupe V - Feuille n°41. Médaille d'Or : Marseille 1883. Ouvrage adopté par la Ville de Paris comme Récompenses dans ses Ecoles. Thème : Histoire et fabrication du papier. Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal. Dépôt exclusif chez M.A Capendu, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Groupe V. — FEUILLE N° 41.
MÉDAILLE D'OR: MARSEILLE 1883

L'HISTOIRE DU PAPIER

SÉRIE ENCYCLOPÉDIQUE GLUCO
des Leçons de Choses Illustrées
Ouvrage adopté par la VILLE DE PARIS
comme Récompense dans ses Écoles.



Aux premiers âges de l'humanité, et aussitôt après l'invention de l'écriture, les pierres furent les premiers témoignages écrits. Les Chaldéens nous ont laissé les plus anciennes pierres gravées en caractères cunéiformes. Les lois de Moïse étaient gravées sur des tables de pierre.



Les anciens palais de Babylone, de Perse et d'Égypte sont couverts de caractères hiéroglyphiques qui forment l'écriture de l'époque et qui racontent la gloire des souverains qui les ont fait construire. Les peuples pouvaient ainsi lire leur propre histoire sur leurs monuments.



Les Égyptiens, 11 siècles avant J.-C., trouvèrent le moyen d'employer l'écorce d'un roseau originaire d'Éthiopie, nommé PAPHYRUS, pour en faire des voiles, des corâges, des chaussures et des vêtements. Ils en formaient des rouleaux sur lesquels ils traçaient des caractères et des signes. Ce fut le premier papier.



En outre de l'écriture à l'encre sur papyrus, les Grecs et les Romains employèrent, pour écrire, la gravure sur planchettes de bois, laines de métal ou tablettes d'ivoire. On recouvrait ces tablettes d'une mince couche de cire, et on y écrivait en creux avec la pointe d'un stylog.



Les ouvrages écrits à l'encre sur papyrus étaient très nombreux dans l'antiquité, malgré leur haute valeur. Ces ouvrages formaient de longues bandes enroulées dans un étui sur lequel on écrivait le nom de l'ouvrage. C'est de ces rouleaux que vient même le mot VOLUME qui veut dire : enroulé.



Le roi de Pergame, Attale II, inventa le parchemin ou PARCHEMIN, c'est-à-dire l'usage de l'écriture sur des peaux convenablement travaillées et séchées de chèvre, de mouton ou de jeunes veaux, (d'où vient le mot VELIN). On écrivait sur ces peaux bien dressées avec des encres de différentes couleurs.



Le papier de papyrus d'Égypte fut employé jusqu'au VII^e siècle de notre ère. À cette époque, il fut généralement remplacé par le PARCHEMIN. Lorsqu'on voulait vulgariser un livre, on était obligé de le faire copier à la fois par plusieurs copistes sous la dictée d'un lecteur.



Le papier végétal de bambou et de mûrier fut inventé en Chine par Tsai-Lun, vers l'an 105 de notre ère. Les Arabes importèrent d'Orient en Europe, au X^e siècle, la fabrication du papier de coton qui s'établit d'abord en Espagne. Au XIV^e siècle, furent créées en France les premières papeteries de Troyes et d'Essonne.

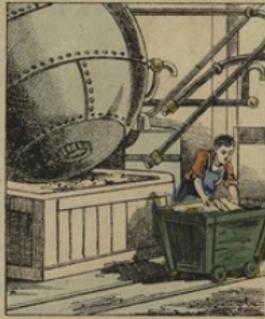
Dessiné, exécuté chez M. A. CAPENDU, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.



Aujourd'hui la base de la fabrication du papier est l'emploi des chiffons de tous genres que l'on récolte partout à vil prix et que les papeteries achètent par quantités considérables. On leur fait subir d'abord un TRIAGE sérieux pour séparer les diverses qualités entre elles.



Afin de pouvoir travailler les chiffons, on les soumet à une COUPEUSE mécanique qui les débite en menus fragments. Cette machine peut ainsi couper par chaque jour plusieurs milliers de kilogrammes de vieux chiffons.

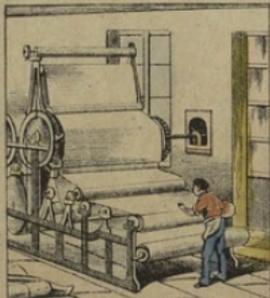


On fait ensuite bouillir les chiffons dans des LESSIVEURS ROTATIFS avec de la chaux sous l'action de la vapeur à haute pression, afin de détruire les matières animales qui s'y rencontrent ainsi que la laine qui s'y trouve mélangée et qui ne peut pas servir à faire du papier.



Lorsque la chaux a consommé toute la laine des chiffons et qu'il ne reste plus que le coton et le fil, les seules matières qui peuvent faire du papier, on passe les chiffons dans les PILES BROYEUSES qui réduisent la matière en une épaisse bouillie que l'on blanchit avec du chlore.

Auteurs-Éditeurs de la série encyclopédique des Leçons de Choses Illustrées.



La pâte est alors livrée à la MACHINE À PAPIER CONTINU, création d'un grand et modeste inventeur français, Louis Robert, qui, par son immense découverte, a révolutionné l'industrie de la papeterie. La pâte de papier sort de cette merveilleuse machine sous forme d'une grande feuille de papier sans fin ou continu.



Le papier sans fin ou continu est livré en gros rouleaux aux imprimeries de journaux qui en consomment d'énormes quantités. Les presses à journaux impriment en même temps ce papier au recto et au verso, et coupent ensuite elles-mêmes le journal imprimé à la dimension voulue.



Le papier de qualité supérieure destiné aux usages autres que les journaux, est coupé en feuilles de dimensions variées, mis en presse, puis comblé par paquets de 500 feuilles qui forment ce qu'on appelle une Ramme. Chaque Ramme contient 20 mains de 25 feuilles chacune.



Les bons chiffons de fil deviennent aujourd'hui de plus en plus rares : l'industrie a donc dû s'ingénier pour les remplacer. On fabrique maintenant de l'accolant papier avec de la pâte de bois de sapin, de tremble ou de bouleau ; avec de la paille de seigle et de maïs, avec l'alfa. L'ortie, la fougère, le chiendent, le genêt et les écorces de caxne à sucre.

Typ.-Lith. de Ch. PELLERIN à Épinay. (Déposé)

GLUCO, — 115, Boulevard Sébastopol, Paris.